Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 10

Artikel: La course aux armements et la sécurité de l'Europe : considérables progrès soviétiques

Autor: Brunner, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344043

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La course aux armements et la sécurité de l'Europe

Considérables progrès soviétiques

par le major EMG Dominique Brunner

Depuis les quinze dernières années, des modifications profondes sont intervenues dans le rapport global des forces militaires. Ces modifications n'apparaissent pas seulement dans les analyses des stratèges: elles s'inscrivent désormais dans les faits; elles se manifestent par des actes qui mettent en évidence la liberté d'action accrue de l'Union soviétique. L'attitude plus audacieuse des Soviétiques, que l'on avait déjà pu observer à l'occasion de la guerre arabo-israélienne de 1973 — épreuve de force impensable sans l'approbation de l'URSS et son appui pratique aux attaquants — s'explique notamment par leur potentiel militaire considérablement amélioré par rapport à l'autre Grand et à l'Occident en général.

Un long chemin depuis Cuba en 1962

Cet accroissement de la puissance militaire soviétique n'est que partiellement le résultat de coïncidences ou d'événements que l'URSS n'a pas pu influencer de façon décisive tels que l'engagement américain dans le Sud-Est asiatique, avec toutes ses conséquences politiques et stratégiques. L'augmentation du potentiel militaire soviétique apparaît, au contraire, comme l'aboutissement de décisions prises délibérément par les dirigeants soviétiques à la suite de l'échec essuyé par Khrouchtchev en 1962 au sujet de Cuba — succès stratégique remporté par les Etats-Unis « sans tirer une seule cartouche », mais succès que cette puissance n'a pas su ou pas voulu exploiter comme il eût été possible.

Quelques brèves indications permettent de saisir l'ampleur des changements intervenus dans le rapport des forces. En 1965, les Etats-Unis détenaient plus de 1400 rampes de lancement pour engins balistiques à grande portée dotés de charges nucléaires (fusées stratégiques), l'Union soviétique en avait 330. Depuis, l'effectif américain en fusées stratégiques a été porté à 1710, tandis que du côté soviétique on dispose de sept fois plus d'engins à grand rayon d'action, quelque 2300 fusées stationnées à terre ou sur submersibles à propulsion nucléaire.

L'accroissement rapide de la puissance navale des Soviétiques ressort des chiffres suivants tirés du livre blanc du Ministère de la défense d'Allemagne fédérale pour 1975/1976 *(Weissbuch 1975/1976 zur Sicherheit der Bundesrepublik Deutschland und zur Entwicklung der Bundeswehr)* :

Bâtiments soviétiques de surface équipés de fusées

	1968	1975
Corvettes	2	31
Destroyers	27	48
Croiseurs	9	21

Dans le même ouvrage, il est souligné « qu'en moyenne, les bâtiments de guerre soviétiques sont plus récents que ceux des pays de l'OTAN. Le rythme de construction des forces navales du Pacte de Varsovie est plus élevé que dans les pays de l'OTAN. »

En 1965, les forces armées soviétiques comprenaient quelque 3 100 000 hommes. A la même époque, les forces américaines s'élevaient à 2 600 000 hommes, pour atteindre — en raison de la guerre du Vietnam — deux ans plus tard, un effectif de 3,4 millions d'hommes. Mais en 1976 les Soviétiques ont quelque 4,4 millions d'hommes sous les drapeaux, alors que l'effectif des Américains est tombé à 2,1 millions d'hommes et de femmes. Si le 30 juin 1964 les Etats-Unis maintenaient en Europe 403 000 hommes, ils n'en ont aujourd'hui plus que 313 000. Au cours des dernières années, les forces soviétiques faisant face à l'Europe occidentale ont augmenté de 140 000 hommes. Enfin, le Pacte de Varsovie a accru son effectif de chars en Europe centrale — Pologne, RDA et Tchécoslovaquie — de 40% au cours des cinq dernières années.

Renforcement systématique de la panoplie militaire soviétique

Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans ce processus que nous venons de résumer d'un accroissement impressionnant du potentiel militaire soviétique, c'est qu'il se déroule assez logiquement, de façon continue, et qu'il s'étend à tous les domaines importants: du milieu des années soixante au début des années soixante-dix, on fit de toute évidence porter l'effort sur la mise en place d'un arsenal de fusées balistiques

devant permettre à l'URSS de se hisser au niveau des Etats-Unis, voire de les dépasser à certains égards. Simultanément, on modernisa et renforça la flotte en mettant en service — outre les bâtiments de surface précités — des sous-marins de chasse à propulsion nucléaire et des porte-hélicoptères, et en commençant la construction de trois porte-avions.

Ces derniers temps, l'accent semble avoir été placé plus particulièrement sur le renforcement des forces classiques, c'est-à-dire des formations terrestres et de l'aviation tactique, ce qui ne signifie naturellement pas que les autres secteurs aient été négligés.

Dans son rapport au Congrès du 20 janvier 1976, le général Brown, chef du comité des chefs d'état-major des Etats-Unis, a caractérisé comme suit cet effort soviétique: « Au cours des années 1970, la force de frappe nucléaire tactique des forces terrestres soviétiques a continué d'augmenter. En même temps, l'aptitude de ces forces à mener une guerre classique s'est améliorée. Au cours des années soixante-dix, la modernisation des forces terrestres par l'accroissement tant du nombre que de la qualité de l'artillerie, des chars, des véhicules de transport de troupes, des canons et fusées de DCA a abouti à une meilleure aptitude à mener tant une guerre nucléaire qu'une guerre classique. »

Cette amélioration systématique de l'instrument militaire de l'Union soviétique peut donner lieu à diverses réflexions. Ainsi on pourrait observer qu'il est désormais évident que nombre d'hommes politiques, journalistes et universitaires qui, dès la fin des années soixante, ont manifesté beaucoup de sympathie, en tout cas de la compréhension à l'endroit de l'Union soviétique, rendant simultanément les Etats -Unis responsables de la course aux armements et de beaucoup d'autres maux dont souffre ce monde, étaient et sont inaptes à apprécier objectivement les phénomènes politiques et notamment ceux ayant trait à la « politique de puissance ». L'intérêt de l'Etat, et de l'Occident en général, commande de se souvenir de ceux qui, étant en place aux niveaux et dans les secteurs les plus divers, se sont si facilement laissé impressionner par le ridicule mouvement de contestation: ce furent de mauvais conseillers, aussi aura-t-on intérêt à se passer de leur avis à l'avenir.

Détente douteuse

Devant les faits cités ci-dessus, on est en outre amené à conclure que la détente s'est révélée être un échec — à condition, évidemment, de bien

interpréter ce terme, c'est-à-dire dans le sens que lui donne le politologue américain Gerald Steibel: « Le contrôle des armements constitue l'essentiel de la détente entre Soviétiques et Américains... La détente peut promettre une multitude d'accords en matière de commerce, de science, de questions de santé et d'échanges culturels; mais ses chances de succès et sa valeur dépendent de ce que la course aux armements, coûteuse et dangereuse, à laquelle on doit que les deux puissances aient engagé des négociations, soit limitée ou arrêtée. » (Dans *Beiträge zur Konfliktforschung*, 4/75, Cologne.) Enfin, on peut, à la lumière de l'évolution décrite ici, tirer certaines conclusions quant à la liberté d'action et aux possibilités militaires tant de l'Est que de l'Occident.

Le général Beaufre a écrit que « la dissuasion plane sur toute la stratégie et lui impose ses limitations comme son style » *(Disuasion et Stratégie)*. Etant donné l'importance que revêt la dissuasion nucléaire, donc le niveau nucléaire, il est indispensable d'examiner d'abord brièvement les possibilités des Etats-Unis et de l'URSS à ce niveau. Les effectifs des deux Grands en matière de fusées balistiques susceptibles d'atteindre, à partir du territoire de chacun ou de sous-marins nucléaires, le territoire de l'autre Grand ont été fixés par l'accord du 26 mai 1972 pour une période de cinq ans. Les efforts entrepris présentement par les deux puissances portent sur les aspects qualitatifs: la précision des engins, le nombre de charges nucléaires qu'une fusée peut engager, la souplesse des moyens d'engagement, la vitesse des sous-marins nucléaires et la réduction du bruit qu'ils causent en plongée (parce que le sonar demeure le moyen principal pour les détecter), la protection passive des fusées stationnées à terre, le développement, du côté américain, de « cruise missiles », vecteurs relativement lents, volant à l'intérieur de l'atmosphère, mais très précis et relativement peu onéreux.

La situation au niveau nucléaire

Les deux puissances améliorent la résistance des silos de fusées intercontinentales de sorte que les silos des fusées Minuteman américaines, par exemple, résisteront à l'avenir à une pression bien plus élevée que jusqu'ici (jusqu'ici, 20 atm). Parallèlement, on rend les engins plus précis: « Les nouvelles fusées intercontinentales (soviétiques) mises en service sont beaucoup plus précises que les systèmes qu'elles remplacent »

(général Brown). Du côté américain, on accroît la précision des Minuteman 3, dont 550 sont opérationnelles. Or, la Minuteman 3 est sans doute actuellement la fusée balistique la plus précise. Les nouveaux modèles de fusées intercontinentales soviétiques sont la SS-17, la SS-18 et la SS-19. Ils ont tous été essayés avec des charges multiples (MIRV, Multiple Independently Targetable Reentry Vehicles), et les modèles SS-17 et SS-19 sont opérationnels avec 4 ou 6 charges nucléaires indépendantes par fusée. Pour ce qui est des MIRV — outre les progrès obtenus quant à la précision des engins, l'innovation technique la plus importante des dernières années — les Etats-Unis ont toujours une avance considérable sur leur rival. Alors que les Soviétiques commencent à mettre en service des engins équipés de plusieurs charges, les USA détiennent déjà 550 fusées Minuteman avec MIRV (trois charges par engin) et plus de 400 fusées Poseidon tirées à partir de submersibles, chaque fusée portant 10 à 14 charges nucléaires pouvant être engagées contre des objectifs différents. Grâce aux MIRV, mais aussi aux fusées air-sol engagées à partir de bombardiers (les SRAM, Short Range Attack Missiles, dotées d'une tête nucléaire), les Etats-Unis sont toujours en mesure de tirer un nombre bien plus élevé de charges nucléaires contre l'URSS: les vecteurs stratégiques américains peuvent emporter près de 9000 charges nucléaires contre plus de 3000 du côté russe. Les fusées soviétiques ont en revanche une charge utile en moyenne nettement supérieure à celle des Etats-Unis. Aussi la puissance des ogives nucléaires qu'elles transportent dépasse-t-elle celle des charges américaines. C'est ce facteur qui pourrait, à la longue, conférer aux Soviétiques un avantage important au point de vue stratégique: quelques centaines de fusées soviétiques dotées de MIRV et dont la précision aurait été améliorée pourraient éventuellement détruire l'essentiel des fusées américaines stationnées à terre.

Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis conserveront dans un avenir prévisible une capacité de riposte incontestable et efficace. Ils continueront donc d'exercer une dissuasion nucléaire défensive suffisante pour les protéger contre des attaques nucléaires contre leur territoire. Le niveau nucléaire stratégique apparaît essentiellement stable. Il semble donc que les progrès accomplis récemment par l'URSS à cet échelon du système stratégique importent avant tout au point de vue psychologique et politique.

Aspects psychologiques

En 1974, l'ancien secrétaire à la Défense des Etats-Unis, M. Schlesinger, a attiré l'attention sur le risque que représentent des asymétries en matière d'armement donnant l'impression d'une supériorité soviétique. Le général Brown insiste dans le rapport précité sur le fait que « l'idée que l'on se fait d'un équilibre peut à longue échéance être aussi importante que l'équilibre lui-même et qu'elle est essentielle pour la stabilité ». A n'en pas douter, l'attitude non seulement de l'autre Grand, mais encore d'alliés ou de tiers, de l'opinion américaine et du Congrès, serait influencée par l'impression d'une supériorité plus ou moins marquée de l'URSS. Les dernières années de l'administration Eisenhower furent marquées par un tel sentiment — la crainte d'un écart en fait d'engins — ce qui entraîna nombre de conséquences indésirables.

Importance accrue du niveau classique

Que faut-il conclure de ce qui précède pour la sécurité de l'Europe libre? En substance que, si les deux Grands continuent de se paralyser quant à l'emploi d'armes nucléaires stratégiques en nombre substantiel, l'Union soviétique a, par rapport à un passé récent, agrandi sa liberté d'action, notamment pour les raisons psychologiques dont il a été question. Mais, surtout, le rapport des forces et les possibilités en découlant aux niveaux d'action inférieurs, particulièrement au niveau classique ou de la guerre conventionnelle, prennent dans de telles conditions toujours plus d'importance. Or au niveau classique on observe, comme nous l'avons indiqué plus haut, un accroissement de la supériorité quantitative des Soviétiques, auquel s'ajoutent des progrès qualitatifs qui inclinent l'opinion à penser que la situation stratégique de l'Europe se dégrade.

Les modifications intervenues dans l'équipement et les effectifs des forces terrestres soviétiques ont pour effet non seulement d'améliorer leur aptitude à conduire sur le continent des opérations classiques de grande envergure, mais aussi d'accentuer la vocation offensive de ces forces. Dans le livre blanc publié au début de cette année, le Gouvernement ouest-allemand notait: « La conception fondamentale des dirigeants soviétiques se caractérise par la conviction que l'offensive stratégique

doit être, dans un conflit militaire avec l'OTAN, le fondement des opérations soviétiques. C'est de l'aptitude à imposer sa propre initiative avec des moyens classiques que l'emploi d'armes nucléaires par le Pacte de Varsovie dépend. C'est là la raison principale du développement permanent des forces terrestres. On augmente la puissance offensive afin de pouvoir exploiter avec des forces considérables, prêtes à être engagées, l'effet de surprise et de créer rapidement par la percée opérative des situations permettant de se soustraire à la première frappe (tactique) nucléaire de l'adversaire sur la défensive.

« La stratégie militaire soviétique distingue entre l'offensive stratégique et la défensive stratégique. Conformément au principe selon lequel en cas de guerre une victoire décisive sur l'adversaire principal ne peut être remportée que par l'offensive, les principes d'engagement, les moyens, la structure et l'instruction des forces du Pacte de Varsovie présentent un caractère offensif. »

Les efforts d'armement soviétiques des dernières années conduisent à une aptitude à produire un effet de choc plus marqué des grandes unités de même qu'à une plus grande autarcie de celles-ci. En outre, leur vulnérabilité à l'aviation adverse semble avoir été réduite. L'effectif de chars du Pacte de Varsovie en Pologne, RDA et Tchécoslovaquie a été porté depuis 1970 à 19 000 véhicules (on comptait, en 1970, 13 650 chars). Selon le livre blanc, l'OTAN dispose en République fédérale, au Danemark et dans les pays du Bénélux de 6100 chars. La division mécanisée soviétique, à qui l'on attribuait jusqu'ici 188 blindés, en aurait désormais 266. Ce même type de division comptait jusqu'en 1969 une centaine de pièces d'artillerie. Il y en a maintenant 165 (donc plus du double de notre effectif réglementaire, et si nous n'avons pas d'artillerie au niveau du corps d'armée ou de l'armée, les Soviétiques en ont à profusion). Le nombre de tubes des lance-fusées multiples (ce que l'on appelait autrefois « orgues de Stalines ») est passé depuis 1969 de 220 à 700 par division.

Sur le plan qualitatif, on constate des progrès constants. Le général Brown déclarait à ce sujet: « Selon des indices sérieux, l'écart technique existant jusqu'ici entre les Etats-Unis et l'URSS est en voie d'être comblé.» Selon des informations américaines, la production d'un nouveau char, le T-72, a commencé. Un nouveau véhicule blindé de transport de troupes est présentement introduit dans les régiments d'infanterie mécanisée, le BMP, qui ressemble fortement à un véritable char, puisqu'il est doté

non seulement d'un canon de 73 mm, mais aussi d'engins antichars filoguidés. L'artillerie soviétique, qui a toujours été numériquement importante et efficace, comprend maintenant des obusiers des calibres 122 et 152 mm.

Dans le domaine de l'aviation, l'URSS et ses alliés peuvent mettre à profit l'atout que constitue la polyvalence de la plupart de leurs avions récents. Néanmoins, les puissances occidentales détiennent ici des avantages qualitatifs importants. Dans le domaine de la DCA, par contre, les pays communistes semblent notamment numériquement clairement supérieurs. Les formations soviétiques peuvent évoluer sur le champ de bataille sous un véritable parapluie DCA qu'assure le feu de nombreux canons et de fusées mobiles de divers modèles.

Qu'est-ce que l'Occident en général et l'OTAN en particulier peuvent opposer à cet accroissement spectaculaire du potentiel du Pacte de Varsovie? Il y a quelques années encore, on insistait sur la qualité supérieure des armes occidentales. Mais la qualité supérieure compense-t-elle encore l'infériorité numérique, et, surtout, détient-on toujours une avance au point de vue qualitatif? Selon toute vraisemblance, plus que très partiellement. Une partie des avions de combat, certains modèles de chars — Chieftain et Leopard — et, surtout, un atout considérable, les « Precision-guided weapons » américaines — des fusées air-sol et sol-sol très précises, susceptibles d'infliger aux masses de chars d'un adversaire de très lourdes pertes — semblent supérieurs.

Aussi est-il urgent de renforcer la défense des pays d'Europe occidentale. Si cet effort n'est pas entrepris bientôt, le jugement sévère porté par Chaim Herzog sur les Européens dans son livre sur la guerre du Kippour se sera révélé entièrement justifié: « Alors qu'Israël luttait contre les armées arabes soutenues par l'Union soviétique, les puissances occidentales, sur lesquelles pèse le même danger que celui sous lequel Israël vit, réagirent, à quelques exceptions près, avec lâcheté et égoïsme. Elles indiquèrent ainsi quelle réaction on pourrait attendre d'elles si l'Union soviétique se décidait à attaquer à proximité de leurs propres territoires. »

D. B.